



Les Grands Centraux

MAURICE GOUDARD

(1881-1948)

PROMOTION 1905

PARMI les grandes figures qui inscrivent leur nom au palmarès de notre École celle de Maurice GOUDARD revêt une silhouette particulièrement audacieuse et attachante qui offre à nos jeunes camarades un magnifique exemple.

Né à Paris le 22 décembre 1881, de famille jurassienne, Maurice GOUDARD a puisé dans cette double appartenance le charme de son brillant esprit et le courage persévérant d'un bâtisseur.

Nous ne reprendrons pas ici toutes les étapes de sa vie ardente. Tous nos amis, tous nos condisciples ont lu et médité sa magistrale « Défense du Libéralisme » où il a dressé, lui-même, un « curriculum vitae » dépourvu de toute flatterie. Nous rappellerons seulement que notre cher camarade, trop tôt disparu, fut le fondateur, avec son condisciple Marcel Mennesson, de Solex (et en demeura jusqu'à son dernier souffle l'animateur). Nous dirons également la part prépondérante qu'il prit dans le développement de l'Automobile et l'organisation de la Profession, tant par son action particulière que par son activité professionnelle à la tête de la Chambre Syndicale des Équipements (1923-1942) et de la Société des Ingénieurs de l'Automobile (1932-1936).

Mais c'est surtout dans le cadre de notre École et de ses disciplines que nous voudrions situer Maurice GOUDARD. Or, s'il a souvent parlé dans son livre, de l'École Centrale, s'il a adressé une reconnaissance émue à ses professeurs, à ses camarades, il a volontairement omis de citer son action personnelle. Et pour combler cette lacune nous nous tournerons vers celui qui, mieux que quiconque, est qualifié pour nous rappeler le comportement humain de Maurice GOUDARD en face de ses camarades : vers M. Alfred JACOBSON, son major de promotion qui en a dressé l'émouvant tableau lors des obsèques de son Ami :

« Nos liens sont nés en 1902, alors que, Éléves-Ingénieurs à la grande École de la rue Montgolfier, nous vivions des mêmes joies et des mêmes peines, des mêmes efforts et des mêmes espérances. Bien vite, il avait conquis nos cœurs, notre admiration et notre reconnaissance. Et ces sentiments, toute notre carrière durant, longue de quarante-cinq années, se sont toujours accrus, vigorifiés, intensifiés.

« C'est que la personnalité de Maurice GOUDARD présentait le faisceau le plus extraordinaire et le plus resplendissant de vertus, de qualités et de capacités : loyauté rectiligne comme le fil de l'épée, patriotisme fervent, intrépidité civique et professionnelle, enthousiasme et confiance dans le succès, hardiesse dans l'entreprise, sens profondément humain, bonté et générosité infinies. Maurice était une des plus remarquables intelligences de notre génération, dont l'esprit fécond recherchait le progrès, l'invention, la propagation des résultats acquis, afin de les mettre au service du bonheur des hommes. Il réalisait, avec une subti-

lité extrême, la psychologie des foules, et sa finesse, sa délicatesse, sa discrétion et sa modestie, rendaient les rapports avec lui infiniment précieux et charmants.

Dans les œuvres de l'Ingénieur, la détection mutuelle de Maurice GOUDARD et de Marcel MENNESSON sur les bancs de l'École, leur accrochage dynamique, leurs recherches, leurs travaux, leurs luttes et leurs épreuves pour la mise au point et la conquête de notoriété, d'abord, du radiateur centrifuge, ensuite, de ce joyau de la technique qu'est le Carburateur *Solex* — suivant ses propres propos, « ce fruit, à la fois, de la Science et de l'Art », — le prodigieux succès de leurs efforts, auxquels s'étaient joints, ultérieurement, ceux de mon distingué camarade Félix GOUDARD, constituent un grand exemple et une magnifique leçon.

« A l'Association des Anciens Éléves de l'École Centrale, dont Maurice fut membre du Comité, à la Maison des Éléves de l'École Centrale dont il fut l'un des principaux promoteurs, à la Caisse de Secours des Éléves, dont il fut le plus grand bienfaiteur, au Conseil de l'École Centrale, dont il devait devenir, en 1940, le Président — notre éminent et regretté Directeur Léon GUILLET me l'avait confié — partout, notre grand Ami apporta, de façon exceptionnelle, le concours de sa haute autorité et de son exceptionnelle générosité.

« Dans notre promotion 1905, Maurice GOUDARD était notre véritable chef spirituel. Le resplendissement de sa personnalité et de ses œuvres, dans tous les domaines et dans tous les milieux, faisait notre fierté. Il n'en est aucun parmi nous qui, ayant buté sur les récifs de la vie, qu'ils fussent de cœur, d'esprit ou de carrière, n'ait trouvé, en lui, le confident et l'ami compréhensif, agissant et assistant. J'évoque ce cortège de camarades défavorisés du sort, sortant de chez Maurice, nantis des moyens d'un nouveau démarrage, et qui plus est, avaient repris courage en la vie. Personne n'a oublié également la fidélité touchante avec laquelle, depuis plusieurs années, il marquait sa présence parmi nous, en nous déléguant notre vaillant jeune camarade, son cher fils Francis. »

C'est Maurice GOUDARD tout entier qui revit dans ces mots, qui trouveront le chemin du cœur de ceux qui l'ont connu. Nous ne souhaitons y ajouter qu'une seule touche, à l'adresse de la jeunesse : l'étude de sa personnalité, la connaissance de ses actes, la méditation sur ses idées, représentent le plus précieux des guides et le plus utile des enseignements pour tous ceux qui abordent la grande aventure de la vie.